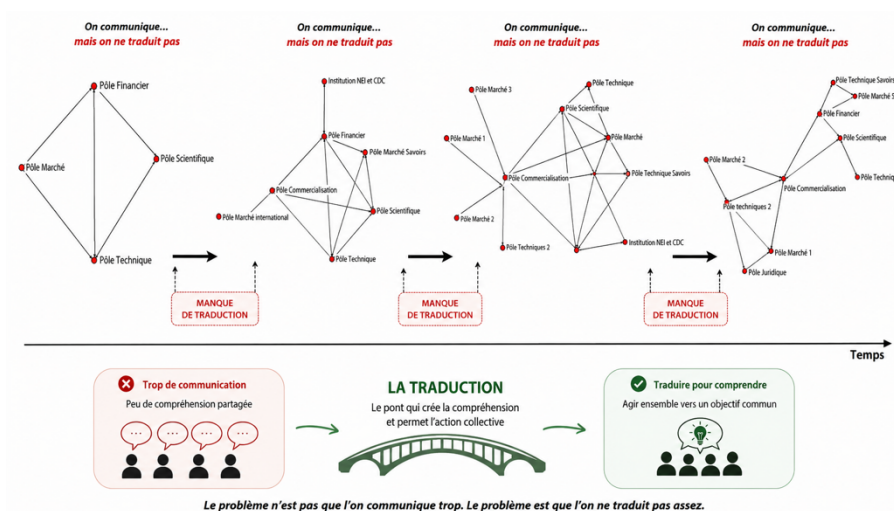


# Le problème n'est pas de trop communiquer, c'est de ne pas assez traduire

Pourquoi est-il indispensable de traduire les langages spécialisés ?



Version longue

## Introduction — AXIS ou la nécessité permanente de la traduction

**Une remarque récurrente** — Depuis quelques mois, ce blog s'attache à présenter et à expliquer les fondements financiers, numériques, historiques, économiques, politiques, géopolitiques, sociétaux et sociaux du programme national AXIS ainsi que de son premier projet pilote, WinstantGold. Certains lecteurs pourraient légitimement s'interroger sur cette récurrence, sinon sur cette insistance à revenir régulièrement sur les fondations de ce projet. Pourquoi parler encore et toujours d'AXIS alors que ses grandes lignes ont déjà été présentées et semblent désormais relativement bien connues ?

**Une architecture systémique** — La réponse est simple et tient à la nature même du programme. AXIS ne constitue ni une simple innovation numérique, ni un projet sectoriel isolé. Il s'agit d'une architecture complexe qui associe ressources naturelles, gouvernance publique, finance digitale, développement territorial, mécanismes de traçabilité, infrastructures numériques et nouveaux modes de création de valeur. Une telle architecture ne se laisse pas résumer en quelques concepts ou en une présentation unique. Chaque nouvel éclairage révèle une dimension différente d'un ensemble beaucoup plus vaste et permet de mieux comprendre les liens qui unissent ses différentes composantes.

**Une question qui mérite d'être prise au sérieux** — Cette interrogation rejoint une question plus générale qui a récemment traversé toutes les conversations, depuis des décennies, consacrées aux projets d'innovation. Existe-t-il un moment où l'effort d'explication devient excessif ? Faut-il multiplier les analyses, les exemples et les mises en contexte ou, au contraire, considérer qu'une présentation initiale suffit ? La question mérite d'être prise au sérieux car elle touche directement à la manière dont les innovations complexes sont comprises, appropriées et finalement mises en œuvre par les acteurs qui doivent les faire vivre.

**Le problème de la compréhension** — Quatre articles seront mis en ligne sur ce blog, auxquels le lecteur pourra se reporter qui précisent et argumentent cette question. Ils montrent que l'information, la communication et la compréhension ne sont pas synonymes. Une information peut être diffusée sans être comprise. Un message peut être reçu sans produire le même sens pour tous ceux qui l'entendent. Dans les projets qui mobilisent institutions publiques, communautés locales, experts, investisseurs et technologies nouvelles, le véritable enjeu n'est donc pas seulement de communiquer mais de construire progressivement les conditions d'une compréhension commune.

**La question centrale de la traduction** — Cette réflexion a conduit à mettre en évidence le rôle central de la traduction. Dans l'article du 7 avril dernier, consacré au passage « de la forêt et de la mine au token », il était montré que la valorisation des ressources naturelles repose sur une double traduction. La première transforme des réalités physiques telles que le carbone forestier ou l'or artisanal en actifs mesurables, traçables et valorisables. La seconde permet à ces transformations de devenir compréhensibles pour les décideurs, les investisseurs, les administrations et les communautés concernées. Sans cette double traduction, aucune circulation durable de la valeur n'est possible.

**Pourquoi parler des monnaies numériques** — C'est précisément cette logique qui conduit aujourd'hui à ouvrir un nouveau chantier de réflexion. Les récents articles consacrés au soutien apporté par la Banque africaine de développement au

programme AXIS ont mis en lumière l'importance croissante accordée à la valorisation des actifs communautaires, à la traçabilité des ressources naturelles et à l'innovation financière comme levier de développement. Mais ces évolutions soulèvent à leur tour une nouvelle question, souvent évoquée mais rarement expliquée dans toute sa complexité : celle du statut des monnaies numériques et des instruments de règlement qui pourraient accompagner demain des dispositifs tels qu'AXIS. Pour comprendre cette problématique, il est nécessaire d'explorer un débat aujourd'hui au cœur de la finance mondiale : celui qui oppose ou rapproche CBDC, stablecoins et dépôts tokenisés.

**Les instruments monétaires numériques** — Le livre blanc WinstantGold introduit plusieurs instruments monétaires et financiers numériques destinés à accompagner l'écosystème AXIS. Parmi eux figurent notamment le SGRT, le FCRT et le SGCT. Leur présence témoigne d'une ambition qui dépasse la seule traçabilité des ressources ou la certification des actifs. Elle ouvre également la question des mécanismes monétaires et financiers susceptibles d'accompagner demain les flux de valeur générés au sein de l'écosystème AXIS.

**Une nouvelle étape de traduction** — Nous retrouvons ainsi la question qui traverse l'ensemble de cette série d'articles : celle de la traduction. Après avoir cherché à comprendre comment les ressources naturelles peuvent être transformées en actifs numériques valorisables, il devient nécessaire d'explorer le langage monétaire dans lequel ces actifs pourraient demain circuler. C'est à ce nouvel exercice de traduction que seront consacrées les articles qui suivent. Alors, au risque d'irriter ceux qui estimerait que tout cela a déjà été expliqué, reprenons notre bâton de pèlerin et poursuivons ce travail d'explication, encore et toujours.

## 1. Les innovations complexes ont besoin d'être traduites

**Une réflexion sur l'intelligibilité** — Les réflexions qui suivent ne surgissent pas de manière isolée. Elles prolongent directement les quatre articles récemment consacrés aux relations entre communication, compréhension et innovation. Ces textes portaient d'une interrogation apparemment simple : peut-on trop communiquer sur un projet complexe ? L'analyse conduisait pourtant à déplacer la question. Le véritable enjeu n'est pas la quantité d'information diffusée mais la capacité des différentes parties prenantes à construire une compréhension commune d'une réalité souvent multidimensionnelle. C'est cette problématique de l'intelligibilité qui constitue le point de départ de la présente réflexion.

**Informé n'est pas compris** — Dans de nombreux projets, on suppose qu'une information correctement diffusée produit automatiquement de la compréhension. Or cette hypothèse est rarement vérifiée dans la pratique. Un document peut être lu sans être compris. Une présentation peut être suivie sans que les concepts essentiels soient véritablement assimilés. Plus un projet mobilise des connaissances spécialisées, des technologies nouvelles ou des mécanismes institutionnels complexes, plus l'écart entre information et compréhension tend à s'accroître. Ce décalage constitue l'une des difficultés majeures auxquelles sont confrontées les innovations contemporaines.

**La compréhension comme construction collective** — Comprendre ne consiste pas simplement à recevoir une information. La compréhension résulte d'un processus collectif au cours duquel des acteurs différents construisent progressivement un langage commun et des représentations partagées. Administrations publiques, entreprises, communautés locales, investisseurs, experts techniques ou institutions financières n'abordent jamais un projet avec les mêmes références. Pour coopérer efficacement, ils doivent progressivement établir des correspondances entre leurs univers respectifs. Cette construction d'une intelligibilité commune représente souvent une part aussi importante du projet que les infrastructures techniques elles-mêmes.

**Des assemblages d'acteurs hétérogènes** — Cette réalité a été largement étudiée par les chercheurs regroupés sous l'appellation de théorie de l'acteur-réseau. Selon cette approche, les innovations ne résultent jamais de la seule intervention d'une technologie ou d'une organisation. Elles émergent au sein de réseaux qui associent des individus, des institutions, des normes, des outils, des procédures, des infrastructures et des ressources matérielles. Un projet complexe doit donc être compris comme un assemblage d'éléments hétérogènes dont la cohérence n'est jamais acquise une fois pour toutes mais constamment reconstruite.

**La traduction comme mécanisme fondateur** — Parmi les principaux représentants de cette approche, Michel Callon a accordé une place centrale à la notion de traduction. Pour lui, l'innovation progresse lorsque des acteurs différents parviennent à reformuler leurs intérêts particuliers dans un langage permettant leur coordination. La traduction ne consiste donc pas seulement à expliquer ou à vulgariser. Elle constitue le mécanisme même qui permet à un réseau d'acteurs de se constituer, de se stabiliser et d'agir collectivement. Sans traduction, il n'existe ni coopération durable ni projet partagé.

**Les porte-parole et les chaînes de référence** — Bruno Latour a prolongé cette réflexion en montrant que les réalités complexes ne deviennent visibles qu'à travers une succession de médiations. Entre une forêt et un crédit carbone, entre une mine

artisanale et un actif numérique, entre une communauté locale et un investisseur international, se déploient de longues chaînes de référence composées de données, de mesures, de rapports, de normes et de représentations. Chaque étape transforme partiellement la réalité tout en prétendant la représenter. Les porte-parole jouent alors un rôle essentiel dans la circulation de ces significations.

**La maintenance permanente des réseaux** — John Law a, pour sa part, insisté sur une dimension souvent négligée : la maintenance. Un réseau socio-technique n'existe pas uniquement parce qu'il a été conçu. Il doit être continuellement entretenu, ajusté et réinterprété. Les relations entre les acteurs doivent être régulièrement consolidées. Les objectifs doivent être reformulés. Les mécanismes de coordination doivent être adaptés aux évolutions du contexte. Cette maintenance permanente explique pourquoi les projets complexes nécessitent un travail constant d'explication et de reformulation.

**Les chaînes d'intelligibilité** — Lorsqu'on observe les grands projets contemporains, on découvre l'existence d'une infrastructure souvent invisible mais indispensable : les chaînes d'intelligibilité. Ces dernières regroupent l'ensemble des dispositifs qui permettent aux acteurs de comprendre ce qu'ils font, pourquoi ils le font et comment leurs actions s'articulent avec celles des autres. Rapports, formations, documents stratégiques, cartographies, présentations publiques ou articles d'analyse participent tous à cette production de sens. Sans ces dispositifs, les infrastructures techniques elles-mêmes perdraient rapidement leur cohérence.

**Reformuler n'est pas répéter** — Dans cette perspective, les explications récurrentes ne doivent pas être interprétées comme de simples répétitions. Chaque reformulation permet d'éclairer une dimension différente d'un même objet. Les acteurs changent, les contextes évoluent, les connaissances progressent et de nouvelles questions apparaissent. Ce qui pouvait sembler secondaire à un moment donné devient parfois central quelques mois plus tard. Les innovations complexes exigent donc une activité permanente de traduction, d'explication et de contextualisation qui accompagne leur propre évolution.

**De la théorie à la pratique** — Ces observations permettent de mieux comprendre pourquoi le programme AXIS revient régulièrement dans les analyses publiées sur ce blog. AXIS constitue précisément un exemple de réseau socio-technique particulièrement dense, où se rencontrent ressources naturelles, institutions publiques, technologies numériques, mécanismes financiers, communautés locales et acteurs internationaux. Comprendre une telle architecture exige de multiplier les points de vue et les niveaux d'analyse. C'est cette exigence qui conduit aujourd'hui à examiner une nouvelle dimension du programme : celle des instruments monétaires numériques qui accompagnent son développement et qui soulèvent à leur tour d'importants enjeux de traduction.

## 2. AXIS : un objet particulièrement difficile à expliquer

**Une simplification trompeuse** — Lorsqu'AXIS est présenté pour la première fois, il est souvent spontanément associé à la blockchain. Cette réaction est compréhensible. Les technologies de registre distribué occupent en effet une place importante dans l'architecture du programme. Pourtant, réduire AXIS à sa dimension technologique conduit à méconnaître sa véritable nature. La blockchain n'est qu'un outil parmi d'autres. Elle ne constitue ni la finalité du programme ni son principal facteur d'innovation. En focalisant l'attention sur la technologie, on risque d'ignorer les dimensions institutionnelles, économiques et territoriales qui lui donnent son sens.

**Une infrastructure de gouvernance** — Pour comprendre AXIS, il faut d'abord le considérer comme une infrastructure de gouvernance. Son objectif n'est pas seulement de numériser des informations ou de sécuriser des transactions. Il consiste à organiser les relations entre des ressources naturelles, des communautés, des institutions publiques, des investisseurs et des mécanismes de financement. La technologie intervient au service de cette organisation mais ne s'y substitue jamais. Le véritable enjeu réside dans la capacité à coordonner durablement des acteurs qui poursuivent des objectifs différents tout en participant à un même projet de développement.

**Cartographier les ressources, la première couche du système** — Toute gouvernance suppose d'abord une connaissance des ressources concernées. La première couche d'AXIS consiste donc à identifier, localiser et documenter les ressources naturelles susceptibles d'être intégrées dans les mécanismes de valorisation. Forêts, bassins versants, sites miniers artisanaux ou autres actifs territoriaux doivent être décrits, mesurés et représentés. Cette cartographie constitue le point de départ de l'ensemble du système. Sans connaissance fiable des ressources, aucune valorisation durable ni aucun mécanisme de financement crédible ne peuvent être envisagés.

**Tracer les actifs, la deuxième couche du système** — Une fois les ressources identifiées, encore faut-il pouvoir suivre leur évolution dans le temps. C'est la fonction de la traçabilité. Celle-ci permet de documenter l'origine, les transformations et les usages des ressources concernées. La traçabilité ne constitue pas seulement un outil technique ; elle est également un mécanisme de confiance. Elle permet aux différents acteurs de vérifier que les informations produites correspondent effectivement aux réalités observées sur le terrain et qu'elles peuvent servir de base à des engagements économiques ou financiers.

**Certifier la valeur, la troisième couche du système** — La traçabilité ne suffit cependant pas à créer de la valeur. Encore faut-il que les informations produites puissent être reconnues par des tiers. Cette reconnaissance passe par des mécanismes de certification qui établissent la qualité, la conformité ou la validité des données recueillies. Dans le cas des ressources naturelles, la certification permet de transformer une information locale en un actif susceptible d'être reconnu au-delà de son territoire d'origine. Elle constitue ainsi un pont essentiel entre les réalités physiques et les mécanismes économiques qui leur sont associés.

**Organiser la gouvernance, la quatrième couche du système** — À mesure que les ressources deviennent traçables et certifiables, la question de leur gouvernance devient centrale. Qui décide ? Qui contrôle ? Qui bénéficie de la valeur créée ? Comment arbitrer les conflits éventuels ? AXIS cherche précisément à répondre à ces interrogations en mettant en place des mécanismes permettant d'associer les différentes parties prenantes aux processus de décision. La gouvernance apparaît ainsi

comme une composante constitutive du système et non comme un simple complément administratif ajouté après coup.

**Relier les communautés et les investisseurs, la cinquième couche du système —**

L'une des ambitions les plus originales d'AXIS consiste à réduire la distance qui sépare habituellement les communautés productrices de ressources et les acteurs susceptibles de financer leur valorisation. Historiquement, ces univers communiquent peu et utilisent des langages différents. AXIS tente de construire des mécanismes permettant à ces acteurs d'interagir au sein d'un même cadre de confiance. Cette fonction de médiation constitue l'une des dimensions les plus complexes mais aussi les plus stratégiques du programme.

**Créer des mécanismes de financement, la sixième couche du système —**

L'ensemble des couches précédentes convergent vers une finalité commune : permettre la création de nouveaux mécanismes de financement du développement territorial. Les ressources cartographiées, tracées et certifiées peuvent alors servir de support à des instruments économiques capables de mobiliser des capitaux, de distribuer des revenus ou de soutenir des investissements. C'est à ce niveau que la question financière devient pleinement visible et que les débats relatifs aux monnaies numériques commencent progressivement à apparaître.

**Pourquoi AXIS est un programme complexe —**

Lorsqu'on observe simultanément ces différentes couches, on comprend mieux pourquoi AXIS résiste aux présentations simplificatrices. Chacune d'entre elles possède sa propre logique, ses propres acteurs et son propre vocabulaire. Pourtant, leur efficacité dépend précisément de leur articulation. AXIS doit donc être compris comme une architecture systémique où la cohérence globale importe autant que le fonctionnement de chaque composante prise isolément. Cette complexité explique la nécessité de revenir régulièrement sur ses fondements.

**La nécessité de nouveaux traducteurs —**

Une telle architecture produit inévitablement des difficultés de compréhension. Les experts des ressources naturelles ne parlent pas le même langage que les spécialistes de la finance. Les développeurs ne raisonnent pas comme les responsables publics. Les investisseurs ne partagent pas toujours les préoccupations des communautés locales. Pour fonctionner, AXIS nécessite donc l'intervention permanente de traducteurs capables d'établir des passerelles entre ces univers. C'est précisément ce rôle de traduction qui devient aujourd'hui indispensable lorsqu'il s'agit d'aborder la question des monnaies numériques, des stablecoins, des CBDC et des dépôts tokenisés.

### 3. Les monnaies numériques d'AXIS

**Une question qui revient sans cesse** — Depuis la publication du livre blanc WinstantGold, certaines questions reviennent avec une remarquable régularité. Que sont exactement le SGRT, le FCRT et le SGCT ? S'agit-il de monnaies numériques, de jetons utilitaires, de mécanismes de règlement ou d'instruments financiers d'une autre nature ? Derrière ces interrogations se cache une difficulté bien réelle : les catégories utilisées par la finance numérique contemporaine ne correspondent pas toujours aux catégories monétaires traditionnelles auxquelles sont habitués les décideurs publics, les banquiers ou les investisseurs.

**Beaucoup en parlent** — L'une des particularités des innovations numériques est que leur vocabulaire circule souvent plus rapidement que leur compréhension. Les acronymes se diffusent, les concepts sont repris dans les présentations et les discussions, mais leur signification demeure souvent imprécise. Cette situation n'est pas propre à AXIS. Elle accompagne généralement toutes les phases d'émergence technologique. Pourtant, lorsqu'il s'agit d'instruments destinés à porter des flux financiers ou à organiser des mécanismes de règlement, l'ambiguïté peut rapidement devenir problématique.

**Le réflexe cryptomonnaie** — Face à des instruments numériques reposant sur des technologies de registre distribué, beaucoup adoptent spontanément un raisonnement simple : s'il existe un token, il s'agit nécessairement d'une cryptomonnaie. Cette association est compréhensible tant l'histoire récente de la blockchain a été dominée par Bitcoin, Ethereum et les autres cryptoactifs. Pourtant, cette assimilation immédiate masque souvent davantage qu'elle n'éclaire la réalité des dispositifs observés.

**La spécificité d'AXIS** — Les instruments envisagés dans le cadre d'AXIS ne sont pas conçus pour reproduire le modèle des cryptomonnaies spéculatives apparues au cours des quinze dernières années. Ils s'inscrivent dans une architecture plus large associant gouvernance territoriale, traçabilité des ressources, certification des actifs et financement du développement. Leur fonction doit donc être comprise à partir de l'écosystème dans lequel ils opèrent et non à partir des seules caractéristiques technologiques qui les rendent possibles.

**La question monétaire** — À mesure que l'on cherche à comprendre le rôle de ces instruments, une question apparaît progressivement comme la plus importante de toutes : quel est exactement leur statut monétaire ? Représentent-ils une forme de monnaie ? Un droit sur une valeur sous-jacente ? Un mécanisme de règlement ? Une unité de compte ? Une réserve de valeur ? Ces interrogations conduisent inévitablement à revenir vers les fondements mêmes de la théorie monétaire.

**Tokenisation et monnaie** — Une confusion fréquente consiste à considérer que la tokenisation produit automatiquement de la monnaie. Or il s'agit de deux phénomènes distincts. La tokenisation désigne un mode de représentation numérique d'un actif, d'un droit ou d'une information. La monnaie constitue quant à elle une institution économique remplissant des fonctions spécifiques de paiement, d'unité de compte et de réserve de valeur. Un actif peut être tokenisé sans devenir une monnaie. Inversement, une monnaie peut être représentée sous forme numérique.

**Actifs numériques et moyens de règlement** — Cette distinction conduit à une deuxième clarification essentielle. Tous les actifs numériques ne sont pas destinés à servir de moyens de paiement. Certains représentent des titres de propriété, d'autres

des créances, d'autres encore des droits d'accès ou des mécanismes de gouvernance. Comprendre un instrument numérique suppose donc d'identifier précisément sa fonction économique avant de s'interroger sur sa technologie sous-jacente.

**Quels instruments monétaires pour les écosystèmes AXIS ?** — Dès lors qu'AXIS ambitionne d'organiser des flux économiques entre communautés, investisseurs, institutions publiques et partenaires internationaux, une interrogation devient inévitable. Quelle monnaie doit circuler dans cet écosystème ? Une monnaie nationale classique ? Une monnaie numérique de banque centrale ? Un stablecoin ? Un dépôt tokenisé ? Ou une combinaison de plusieurs instruments complémentaires ? Ces questions ne relèvent plus de la seule ingénierie numérique mais de l'architecture monétaire elle-même.

**Du programme AXIS à la finance mondiale** — À ce stade, le lecteur découvre que les interrogations soulevées par AXIS ne sont pas propres à la République démocratique du Congo. Elles rejoignent un débat beaucoup plus vaste qui mobilise aujourd'hui banques centrales, établissements financiers, autorités de régulation, entreprises technologiques et organisations internationales. Partout dans le monde, les mêmes questions se posent : quelle forme prendra la monnaie numérique de demain et quelles institutions en assureront l'émission et la gouvernance ?

**Une nouvelle étape de traduction** — Nous retrouvons ainsi la logique qui traverse l'ensemble de cet article. Pour comprendre les instruments proposés par AXIS, il faut d'abord comprendre le langage monétaire dans lequel ils s'inscrivent. Avant d'expliquer le SGRT, le FCRT ou le SGCT, il faut donc élucider les grandes catégories de monnaies numériques qui structurent désormais le débat mondial. C'est précisément l'objet de la section suivante, consacrée à la compétition qui oppose aujourd'hui les CBDC, les stablecoins et les dépôts tokenisés.

#### 4. Le grand retour de la question monétaire

**Pendant longtemps** — Pendant une grande partie du XXe siècle, la monnaie paraissait être une question largement réglée. Les banques centrales émettaient la monnaie souveraine, les banques commerciales distribuaient le crédit et géraient les dépôts, tandis que les citoyens et les entreprises utilisaient ces instruments sans véritablement s'interroger sur leur nature. Les débats monétaires existaient bien sûr, mais ils concernaient principalement les taux d'intérêt, l'inflation ou les politiques de change. L'architecture générale du système semblait solidement établie.

**L'irruption du bitcoin** — L'apparition de Bitcoin en 2009 marque une rupture intellectuelle majeure. Pour la première fois, un système monétaire numérique fonctionnant sans banque centrale ni intermédiaire bancaire démontre sa capacité à exister à l'échelle mondiale. Au-delà de ses qualités ou de ses limites, Bitcoin introduit une idée nouvelle : la monnaie peut être conçue comme un protocole informatique. Cette simple hypothèse suffit à rouvrir des questions que beaucoup considéraient comme définitivement tranchées.

**La blockchain** — Avec le recul, il apparaît que l'innovation la plus importante n'était peut-être pas Bitcoin lui-même mais la technologie qui le rendait possible. La blockchain introduit la possibilité de maintenir un registre partagé, sécurisé et distribué entre des acteurs qui ne se connaissent pas nécessairement. Cette innovation dépasse largement le domaine monétaire. Elle ouvre la voie à de nouvelles formes d'organisation de la confiance, de la propriété, de la traçabilité et de la coordination économique.

**La tokenisation de la valeur** — À partir de cette innovation émerge progressivement une nouvelle logique économique : la tokenisation. Celle-ci consiste à représenter numériquement des actifs, des droits, des créances ou des ressources au moyen de jetons numériques circulant sur des infrastructures distribuées. Cette évolution étend considérablement le champ des possibles. Non seulement les monnaies peuvent être numérisées, mais pratiquement toute forme de valeur peut désormais être représentée, échangée et gérée sous forme numérique.

**Les banques centrales s'interrogent** — Face à ces transformations, les banques centrales du monde entier commencent à s'interroger. Si la monnaie devient numérique, quel doit être leur rôle ? Doivent-elles laisser le secteur privé développer de nouveaux instruments ou proposer leurs propres monnaies numériques ? Ces réflexions conduisent progressivement à l'émergence du concept de Central Bank Digital Currency, ou CBDC. Pour la première fois depuis plusieurs décennies, les banques centrales sont amenées à repenser directement la forme même de la monnaie qu'elles émettent.

**Les géants technologiques entrent en scène** — Les banques centrales ne sont pas les seules à percevoir les opportunités offertes par cette transformation. Les grandes entreprises technologiques comprennent rapidement que la maîtrise des infrastructures de paiement pourrait devenir un enjeu stratégique majeur. L'annonce du projet Libra par Facebook en 2019 agit comme un électrochoc. Même si ce projet n'aboutira pas sous sa forme initiale, il démontre qu'un acteur privé disposant de plusieurs milliards d'utilisateurs pourrait potentiellement concurrencer certaines fonctions traditionnellement réservées aux institutions monétaires.

**Les banques commerciales réagissent** — Cette évolution suscite naturellement des réactions de la part des banques commerciales. Depuis des siècles, celles-ci occupent une place centrale dans la création monétaire à travers le crédit et dans la gestion des dépôts. L'émergence simultanée des CBDC et des stablecoins fait apparaître le risque d'une désintermédiation partielle du secteur bancaire. Les établissements financiers commencent alors à explorer leurs propres réponses, notamment à travers le développement de dépôts tokenisés et d'infrastructures de règlement numériques.

**Une bataille silencieuse** — Progressivement, une compétition mondiale se met en place. Elle oppose moins des technologies que des modèles institutionnels. Derrière les débats techniques se cachent des questions fondamentales : qui émettra la monnaie numérique de demain ? Qui contrôlera les infrastructures de règlement ? Qui définira les règles de circulation de la valeur ? Banques centrales, banques commerciales et acteurs privés cherchent chacun à préserver ou à renforcer leur position dans cet environnement en mutation.

**Pourquoi cette bataille concerne l'Afrique** — L'Afrique n'est pas extérieure à ces transformations. Au contraire, plusieurs caractéristiques du continent — importance des paiements mobiles, faibles taux de bancarisation dans certaines régions, besoins de financement du développement et importance des ressources naturelles — rendent ces évolutions particulièrement stratégiques. Les choix effectués aujourd'hui en matière d'infrastructures monétaires numériques pourraient influencer durablement les trajectoires de développement économique et financier de nombreux pays africains.

**Pourquoi elle concerne aussi AXIS** — C'est précisément à ce niveau que les débats mondiaux rejoignent les problématiques soulevées par AXIS. Dès lors qu'un programme ambitionne de cartographier des ressources, de les tracer, de les certifier, de les valoriser et de les intégrer dans des mécanismes financiers innovants, la question de la monnaie utilisée pour faire circuler cette valeur devient incontournable. Les interrogations relatives au SGRT, au FCRT ou au SGCT ne peuvent donc être comprises indépendamment de cette transformation plus générale du paysage monétaire mondial. Comprendre AXIS suppose désormais de comprendre les nouvelles formes que la monnaie est susceptible d'adopter au XXI<sup>e</sup> siècle.

## 5. Chris Skinner et la trilogie monétaire

**Un observateur privilégié** — Parmi les observateurs qui suivent depuis plusieurs décennies les transformations de la finance mondiale, Chris Skinner occupe une place particulière. Ni universitaire enfermé dans une discipline unique, ni acteur directement engagé dans la promotion d'une technologie spécifique, il observe depuis longtemps les interactions entre banques, innovations numériques, régulateurs et infrastructures financières. Son intérêt réside moins dans la prédiction que dans sa capacité à rendre intelligibles des évolutions qui apparaissent souvent dispersées ou contradictoires.

**Quelle monnaie circulera demain ?** — Au fil de ses analyses, une question revient de manière récurrente : quelle monnaie circulera dans les infrastructures numériques du futur ? Pendant longtemps, cette interrogation aurait semblé étrange. La monnaie existait déjà et son avenir paraissait assuré. Pourtant, l'apparition de nouveaux instruments numériques a profondément modifié les termes du débat. Désormais, il ne s'agit plus seulement de savoir quelle monnaie sera utilisée mais également qui l'émettra, qui la contrôlera et sur quelles infrastructures elle circulera.

**Trois familles de solutions** — Pour comprendre cette transformation, Chris Skinner propose une grille de lecture relativement simple. Selon lui, malgré la multiplication des projets et des expérimentations, la plupart des initiatives peuvent être regroupées autour de trois grandes familles : les monnaies numériques de banque centrale ou CBDC, les stablecoins émis par des acteurs privés et les dépôts tokenisés développés par les banques commerciales. Cette classification ne résout pas tous les débats mais elle permet de donner une structure intelligible à un paysage souvent perçu comme chaotique.

**Les CBDC** — Les Central Bank Digital Currencies représentent la réponse des banques centrales à la numérisation de la monnaie. Leur principe est simple : permettre aux citoyens, aux entreprises ou aux institutions d'utiliser une forme numérique de monnaie souveraine directement garantie par l'autorité monétaire. Derrière cette apparente simplicité se cachent cependant des questions considérables relatives à la politique monétaire, à la stabilité financière, à la protection de la vie privée et au rôle futur des banques commerciales dans l'économie.

**Les stablecoins** — Les stablecoins constituent une réponse très différente. Ils sont généralement émis par des acteurs privés et cherchent à maintenir une valeur stable en étant adossés à une monnaie de référence ou à un ensemble d'actifs. Leur succès repose sur leur capacité à combiner stabilité monétaire, rapidité des transactions et intégration aux infrastructures numériques contemporaines. Ils représentent aujourd'hui l'un des segments les plus dynamiques de la finance digitale et attirent l'attention croissante des régulateurs du monde entier.

**Les dépôts tokenisés** — La troisième catégorie est celle des dépôts tokenisés. Ceux-ci ne créent pas une nouvelle monnaie mais représentent sous forme numérique des dépôts déjà détenus auprès des banques commerciales. Cette approche cherche à préserver les avantages du système bancaire existant tout en bénéficiant des possibilités offertes par les infrastructures distribuées. Pour de nombreuses institutions financières, les dépôts tokenisés apparaissent comme une voie permettant d'innover sans remettre en cause les fondements du système monétaire contemporain.

**Trois modèles** — Ces trois familles d'instruments correspondent en réalité à trois visions différentes de l'avenir monétaire. Les CBDC prolongent la logique de la souveraineté monétaire publique. Les stablecoins privilégient une approche portée par l'innovation privée. Les dépôts tokenisés cherchent quant à eux à adapter les institutions bancaires existantes à l'environnement numérique. Chacune de ces solutions répond à certaines attentes tout en soulevant de nouvelles interrogations.

**Trois architectures de confiance** — Au-delà de leurs différences techniques, ces modèles reposent sur des conceptions distinctes de la confiance. Dans le cas des CBDC, la confiance est accordée à la banque centrale et à l'État. Dans le cas des stablecoins, elle repose principalement sur l'émetteur privé et sur les mécanismes garantissant la qualité des réserves sous-jacentes. Dans le cas des dépôts tokenisés, elle demeure fondée sur la solidité des banques commerciales et sur le cadre réglementaire qui les entoure. Derrière les débats technologiques se cache donc une question beaucoup plus ancienne : à qui faisons-nous confiance pour émettre la monnaie ?

**Une compétition mondiale** — Cette compétition n'est plus théorique. Des dizaines de banques centrales expérimentent ou déploient des CBDC. Les stablecoins représentent déjà des volumes considérables de transactions dans l'économie numérique mondiale. Les grandes banques internationales investissent massivement dans les infrastructures de dépôts tokenisés. Les trois modèles progressent simultanément, parfois en concurrence, parfois de manière complémentaire. Aucun vainqueur définitif ne se dessine encore, ce qui explique l'intensité des débats actuels.

**Un nouveau paysage monétaire** — L'intérêt de cette trilogie ne réside pas uniquement dans sa capacité descriptive. Elle offre surtout un cadre permettant de comprendre les choix auxquels seront confrontés les gouvernements, les banques centrales, les institutions financières et les grands programmes de développement. Les questions soulevées par AXIS, par le SGRT, le FCRT ou le SGCT ne peuvent être analysées indépendamment de cette transformation plus large du paysage monétaire mondial. Avant de déterminer à quelle famille d'instruments ces dispositifs se rattachent, il était nécessaire de comprendre les trois grandes catégories qui structurent désormais le débat. C'est précisément à cette confrontation entre la trilogie monétaire et les besoins spécifiques d'AXIS que sera consacrée la suite de notre réflexion.

## 6. Pourquoi cette trilogie est importante pour AXIS

**Derrière les sigles** — Après avoir examiné les grandes catégories qui structurent aujourd'hui le débat monétaire mondial, il devient possible de revenir aux interrogations soulevées par le SGRT, le FCRT et le SGCT. Derrière ces acronymes ne se cache pas seulement une question de terminologie ou de technologie. Ils renvoient à un problème beaucoup plus concret : comment organiser la circulation de la valeur au sein d'un écosystème qui associe ressources naturelles, communautés locales, institutions publiques, investisseurs et mécanismes de financement innovants ?

**Le règlement des transactions** — Toute architecture économique doit résoudre une question fondamentale : comment les transactions sont-elles réglées ? Tant que les échanges restent limités, cette question paraît secondaire. Elle devient centrale dès lors que l'on cherche à organiser des flux réguliers entre de multiples acteurs répartis sur différents territoires. AXIS ne peut échapper à cette réalité. La traçabilité des ressources et la certification des actifs n'ont de sens économique que si elles peuvent s'accompagner de mécanismes fiables de circulation et de règlement de la valeur.

**Le financement des communautés** — L'un des objectifs les plus ambitieux du programme consiste à permettre aux communautés locales de bénéficier plus directement de la valeur produite par les ressources qu'elles préservent ou exploitent durablement. Cette ambition soulève immédiatement une question monétaire. Par quels mécanismes ces flux financiers peuvent-ils être distribués ? Comment garantir leur transparence, leur traçabilité et leur efficacité ? Les débats sur les monnaies numériques prennent ici une dimension très concrète.

**Les flux internationaux** — AXIS ne se déploie pas dans un espace économique fermé. Les investisseurs, les partenaires techniques, les marchés du carbone ou les chaînes de valeur associées aux ressources naturelles s'inscrivent dans des réseaux internationaux. Les instruments monétaires utilisés doivent donc être capables de circuler entre différents systèmes juridiques, réglementaires et bancaires. Cette exigence d'interopérabilité constitue l'un des grands défis auxquels sont confrontées toutes les nouvelles infrastructures financières numériques.

**La souveraineté monétaire** — Toute réflexion sur les monnaies numériques conduit inévitablement à la question de la souveraineté. Les États demeurent responsables de la stabilité monétaire, de la régulation financière et de la protection de l'intérêt général. Dès lors qu'un écosystème économique mobilise des instruments numériques susceptibles de faciliter la circulation de la valeur, il devient nécessaire de réfléchir à leur articulation avec les monnaies nationales et avec les prérogatives des banques centrales. Cette question est particulièrement sensible dans les économies en développement.

**La capacité de programmation de la valeur** — Les monnaies numériques ne se distinguent pas seulement par leur forme électronique. Elles introduisent également la possibilité de rendre certaines transactions programmables. Des conditions peuvent être attachées à des paiements, des règles de distribution peuvent être automatisées et des mécanismes de contrôle peuvent être intégrés directement dans les infrastructures numériques. Cette capacité de programmation ouvre des perspectives inédites pour les dispositifs de développement territorial et pour les mécanismes de gouvernance associés aux ressources naturelles.

**Les mécanismes de distribution automatique** — Parmi les innovations rendues possibles par cette capacité de programmation figurent les mécanismes de distribution automatique de la valeur. Lorsqu'un actif génère un revenu ou lorsqu'une transaction est réalisée, il devient théoriquement possible de répartir instantanément les bénéfices entre plusieurs catégories de bénéficiaires selon des règles préétablies. Une telle capacité pourrait transformer profondément la manière dont les revenus issus des ressources naturelles sont distribués et administrés.

**Les communautés comme bénéficiaires directs** — Cette perspective revêt une importance particulière pour AXIS. L'un des objectifs récurrents du programme consiste à rapprocher la création de valeur de ceux qui contribuent directement à la production, à la préservation ou à la gestion des ressources concernées. Les infrastructures monétaires numériques pourraient permettre de matérialiser plus efficacement cette ambition en réduisant certaines médiations traditionnelles et en renforçant la transparence des flux financiers.

**Le choix des infrastructures monétaires** — À ce stade, il apparaît clairement que le choix d'une infrastructure monétaire ne constitue pas une simple décision technique. Il s'agit d'un choix stratégique qui influence la gouvernance, la traçabilité, la transparence, la conformité réglementaire et l'efficacité économique de l'ensemble du système. Les différences entre CBDC, stablecoins et dépôts tokenisés ne relèvent donc pas seulement de l'ingénierie financière ; elles peuvent avoir des conséquences directes sur le fonctionnement même d'écosystèmes tels qu'AXIS.

**Une exigence pour les porteurs du programme** — Nous retrouvons ici le thème central de cet article : celui de la traduction. Comprendre les débats relatifs aux CBDC, aux stablecoins et aux dépôts tokenisés n'est plus une curiosité réservée aux spécialistes de la finance numérique. C'est devenu une nécessité pour tous ceux qui participent à la conception, au financement, à la régulation ou à la mise en œuvre d'écosystèmes complexes tels qu'AXIS. Car avant de choisir des instruments monétaires, il faut comprendre les architectures institutionnelles, économiques et politiques dont ils sont les expressions.

## Conclusion — Une nouvelle série de traductions commence

**Du carbone au token** — Les réflexions développées dans cet article prolongent un travail de traduction déjà engagé depuis plusieurs mois. Il s'agissait alors de comprendre comment des réalités physiques telles que les forêts, les ressources minières ou les actifs territoriaux pouvaient être transformées en informations, en données certifiées puis en actifs numériques susceptibles de circuler dans des mécanismes économiques plus larges. Cette première traduction permettait de relier des ressources locales à des systèmes globaux de valorisation.

**Du token à la monnaie numérique** — Mais la chaîne de traduction ne s'arrête pas là. Une fois les actifs numériques constitués, une nouvelle question apparaît presque immédiatement : comment la valeur ainsi créée doit-elle circuler ? Quels instruments permettront d'organiser les paiements, les règlements, les distributions ou les investissements associés à ces nouveaux actifs ? Le passage du token à la monnaie numérique constitue ainsi une seconde étape, tout aussi importante que la première et probablement plus complexe encore.

**Le rôle du traducteur** — Dans cette perspective, le rôle du traducteur devient central. Traduire ne consiste pas simplement à simplifier des notions techniques ou à vulgariser des concepts spécialisés. Il s'agit de construire des passerelles entre des univers qui n'utilisent pas les mêmes catégories intellectuelles. Les ressources naturelles parlent le langage du territoire. Les institutions publiques parlent celui de la gouvernance. Les banques parlent celui de la monnaie. Les développeurs parlent celui des protocoles. Les investisseurs parlent celui du risque et du rendement.

**Les porte-parole selon Bruno Latour** — Bruno Latour rappelait que les réalités complexes ne circulent jamais seules. Elles ont besoin de porte-parole capables de les représenter dans d'autres univers de référence. Les cartes parlent au nom des territoires. Les indicateurs parlent au nom des ressources. Les certificats parlent au nom des actifs. Les modèles financiers parlent au nom des projets. À chaque étape, une réalité doit être reformulée pour devenir compréhensible et mobilisable par d'autres acteurs. C'est précisément cette circulation des significations qui rend possible l'action collective.

**Traduire pour comprendre** — Cette exigence de traduction ne relève pas d'un exercice académique. Elle constitue une condition pratique du développement des projets complexes. Sans compréhension partagée, il ne peut y avoir ni confiance durable, ni coopération efficace, ni gouvernance robuste. Les difficultés rencontrées dans de nombreux projets innovants proviennent souvent moins des technologies elles-mêmes que de l'incapacité des acteurs à construire un langage commun permettant d'interpréter correctement les enjeux et les objectifs poursuivis.

**CBDC, stablecoins et dépôts tokenisés** — Les notions de CBDC, de stablecoin ou de dépôt tokenisé illustrent parfaitement cette situation. Ces termes sont désormais omniprésents dans les débats consacrés à la finance numérique. Pourtant, leur signification demeure souvent imprécise. Ils sont parfois utilisés comme des synonymes alors qu'ils désignent des réalités institutionnelles, économiques et réglementaires profondément différentes. Comprendre ces distinctions devient pourtant indispensable dès lors que l'on s'intéresse aux futures infrastructures monétaires numériques.

**Pourquoi cette série est nécessaire** — C'est précisément pour répondre à cette difficulté que cette nouvelle série d'articles est proposée. Son objectif n'est pas de prendre parti pour une technologie, une institution ou un modèle particulier. Il est d'abord de rendre intelligible un débat qui devient chaque jour plus important pour les gouvernements, les banques centrales, les établissements financiers, les investisseurs et les porteurs de projets. Avant de choisir, il faut comprendre. Avant de comprendre, il faut traduire.

**Ce que nous allons explorer** — Les articles qui suivront examineront successivement les principales composantes de cette nouvelle architecture monétaire. Ils reviendront sur l'origine des CBDC, sur les raisons du succès des stablecoins, sur l'émergence des dépôts tokenisés et sur les transformations institutionnelles qui accompagnent leur développement. Ils s'intéresseront également aux implications de ces évolutions pour les économies africaines, pour les politiques publiques et pour des programmes tels qu'AXIS.

**Comprendre avant de juger** — Les débats monétaires suscitent souvent des réactions passionnées. Certains voient dans les monnaies numériques la solution à de nombreux problèmes contemporains. D'autres y perçoivent au contraire de nouvelles menaces pour la stabilité financière, la souveraineté ou les libertés individuelles. Entre ces positions parfois opposées, il existe un espace indispensable : celui de la compréhension. C'est cet espace que cette série se propose d'explorer, sans enthousiasme naïf ni rejet systématique.

**Entrer dans l'univers des stablecoins** — Pour ouvrir cette exploration, nous commencerons par l'instrument qui occupe aujourd'hui une place centrale dans la plupart des analyses de Chris Skinner : le stablecoin. Longtemps considéré comme un simple outil périphérique de l'écosystème cryptoactif, il est progressivement devenu l'un des principaux candidats au rôle d'infrastructure monétaire de la finance numérique mondiale. Comprendre ce qu'est un stablecoin, comment il fonctionne et pourquoi il suscite autant d'intérêt constitue donc la première étape de ce nouveau travail de traduction. Alors, reprenons une nouvelle fois notre bâton de pèlerin et entrons dans l'univers des stablecoins.